

Jean-Martin Charcot

clinicien et neurologue français



Cette image est dans le domaine public car son copyright a expiré.

Jean-Martin Charcot, né à Paris le 29 novembre 1825 et mort à Montsauche-les-Settons le 16 août 1893, est un clinicien et neurologue français, professeur d'anatomie pathologique, titulaire de la chaire des maladies du système nerveux, membre de l'Académie de médecine (1873) et de l'Académie des sciences (1883). Il est le fondateur avec Guillaume Duchenne de la neurologie moderne, le précurseur de la psychopathologie et l'un des plus grands cliniciens français. Il est également connu comme chef de file de l'École de la Salpêtrière pour ses travaux sur l'hypnose et l'hystérie. Issu d'un milieu modeste - son père Martin Charcot est charron[1], Jean-Martin Charcot grandit parmi trois frères : Martin II, Émile - qui fera carrière dans l'intendance des Armées, et Eugène - marin qui s'engagera par la suite dans les spahis Sénégalais (+ 1869, lors d'une mission).

Jean-Martin Charcot n'a pas laissé d'écrit biographique et ce que l'on connaît de ses origines, repose essentiellement sur ses travaux et le témoignage de ses collègues.

Parvenu par ses propres talents à suivre des études, et avec le soutien de son père, Jean-Martin réussit en 1848 le concours de l'internat des hôpitaux de Paris et finit son cursus à

l'Hôpital de la Salpêtrière. Il passe sa thèse en 1853, consacrée à la goutte et aux maladies inflammatoires. Il est nommé alors chef de clinique et commence à se constituer une clientèle privée dans son cabinet de la rue Lafitte. En 1856, il passe avec succès le concours de médecin des hôpitaux et est reçu à l'agrégation à sa deuxième tentative en 1860.

Charcot commence alors à enseigner l'anatomie pathologique à l'université de Paris et en 1862 il est nommé à la Salpêtrière où il s'occupe d'un secteur de 200 lits de grands infirmes et incurables. Il se marie en 1864 avec une veuve fortunée, Augustine- Victoire Durvis[2], née Laurent-Richard, avec qui il aura deux enfants, Jeanne (1865-1940) et Jean-Baptiste Charcot, le célèbre explorateur. En 1868 il décrit la sclérose en plaques, avec son collègue et ami Alfred Vulpian et, l'année suivante, la sclérose latérale amyotrophique, une maladie dégénérative à laquelle son nom restera attaché. Il effectue de nombreux travaux sur les affections de la moelle épinière, la sclérose en plaque, les atteintes de la syphilis (tabès) qui lui valent une renommée croissante. Il obtient la chaire d'anatomie pathologique en 1872. En 1873 il devient membre de l'Académie de médecine. A partir de 1878, il aborde l'étude des processus mentaux en étudiant l'hystérie, utilisant notamment l'hypnose comme mode d'étude.

Dès 1866, il donne ses « Leçons » qu'il ouvre au public à partir de 1879. Il y parle de sujets divers médicaux. En 1882 débutent ses « Leçons du mardi matin » qui contribueront à sa célébrité, exposant les cas cliniques de ses patients et examinant en direct ces derniers (C'est le sujet d'un tableau bien connu d'André Brouillet) dont on retrouve une trace importante dans son ouvrage en trois volumes Leçons sur les maladies du système nerveux faites à la Salpêtrière (publiés de 1885 à 1887).

En 1882 la première chaire mondiale de neurologie est créée pour lui et il crée une école de neurologie à la Salpêtrière. Il met en évidence le rapport entre les lésions de certaines parties du cerveau et les atteintes motrices.

Sigmund Freud est son élève d'octobre 1885 à février 1886. Il suit ses cours avec passion, le rencontre et obtient même le droit de traduire en allemand certains de ses travaux. Parmi ses élèves et collaborateurs, on compte également Joseph Babinski, Georges Gilles de La Tourette, Gilbert Ballet, Eugen Bleuler, Albert Pitres, Charles Féré, Nicolas Dahl, Alfred Binet et Pierre Janet.

Charcot souffre d'une insuffisance coronarienne chronique sévère, il meurt subitement d'un œdème du poumon. Il est inhumé dans le caveau familial, au Cimetière de Montmartre. Son fils Jean-Baptiste Charcot (1867-1936), médecin également, est l'auteur de campagnes et de travaux océanographiques dans les régions polaires.

Hypnose et hystérie

En 1876, Charcot est membre d'une commission nommée par Claude Bernard pour étudier les expériences de métallothérapie du médecin Victor Burq. En 1878, il commence à étudier l'hypnose sous l'influence de Charles Richet et en 1882, dans Sur les divers états nerveux déterminés par l'hypnotisation chez les hystériques, il réhabilite l'hypnose comme sujet d'étude scientifique en la présentant comme un fait somatique propre à l'hystérie. Pour Charcot, l'intérêt pour l'hypnose est inséparable de la méthode anatomo-clinique, c'est-à-dire de l'identification des altérations anatomiques susceptibles d'expliquer les maladies nerveuses organiques. Il a recours à l'hypnose dans une perspective expérimentale pour démontrer que les paralysies hystériques ne sont pas déterminées par une lésion organique mais par ce qu'il appelle une « lésion dynamique fonctionnelle » qu'il est possible de recréer sous hypnose. Charcot n'utilise en revanche pas l'hypnose dans un cadre thérapeutique, pour tenter de « défaire » des symptômes qu'il avait d'abord provoqués de manière artificielle.

La publication du livre de Charcot marque le début de l'âge d'or de l'hypnose en France et fait de Charcot le chef de file de ce que l'on a appelé l'École de la Salpêtrière. Charcot y décrit les trois états du « Grand Hypnotisme » des malades hystériques : La léthargie, obtenue en pressant sur les paupières du sujet, durant laquelle le sujet reste inerte tout en manifestant une « hyperexcitabilité neuro-musculaire » (le moindre contact provoque une contracture)

La catalepsie, obtenue en rouvrant les yeux du sujet (ou en faisant résonner un gong), durant laquelle le sujet prend les poses qu'on lui donne et « transfère » à volonté les contractures du côté du corps où l'on applique un aimant

Le somnambulisme, obtenu en frictionnant le sommet du crâne du sujet, durant lequel le sujet vous parle et bouge normalement

Le sujet fait preuve d'une amnésie totale au réveil.

Le travail de Charcot restitue également toute sa dignité au sujet de l'hystérie : la malade n'est plus une simulatrice, puisque Charcot de toute son autorité répond de l'authenticité et de l'objectivité des phénomènes hystériques. Les études cliniques de Charcot permettent aussi de découvrir, à la surprise générale, que l'hystérie n'est pas le privilège des femmes.

Dans les leçons 18 à 22 des Leçons sur les maladies du système nerveux, portant sur sept cas d'hystérie masculine, Charcot déclare que les symptômes hystériques sont dus à un « choc » traumatique provoquant une dissociation de la conscience et dont le souvenir, du fait même, reste inconscient ou subconscient. Il pose là les bases de la théorie « traumato-dissociative » des névroses qui sera développée par Pierre Janet, Joseph Breuer et Sigmund Freud. Ces derniers, entre 1888 et 1889, entreprennent de « retrouver » sous hypnose les souvenirs traumatiques de leurs patients.

L'école de Nancy, sous la direction d'Hippolyte Bernheim va cependant s'opposer à ses conceptions.

Éponymie

Charcot a donné son nom à de très nombreuses reprises à des symptômes ou à des maladies, soit de son vivant, soit a posteriori, en son hommage.

- La maladie de *Charcot* est l'autre nom de la sclérose latérale amyotrophique. Elle désigne également l'atteinte articulaire au cours de la syphilis (désignation plus usitée dans le milieu anglophone)
- La Maladie de Charcot-Marie-Tooth est un ensemble de maladies héréditaires touchant les nerfs sensitivo-moteurs.
- Le signe de *Charcot* se voit en cas des paralysie des muscles cubitaux.
- L'anévrisme de *Charcot-Bouchard* est une complication cérébrale de la tuberculose.
- Les cristaux de *Charcot-Leyden* se voient dans certains crachats d'asthmatique.
- Le pouls lent de *Charcot* est une manifestation du bloc auriculo-ventriculaire pouvant conduire à une syncope.

Œuvres de Jean-Martin Charcot

- 1882 : Sur les divers états nerveux déterminés par l'hypnotisation chez les hystériques
- 1885-1887 : Leçons sur les maladies du système nerveux,
- 1887 : Avec Paul Richer, Les Démoniaques dans l'art, Delahaye et Lecrosnier

- 1889 : Avec Paul Richer, Les Difformes et les Malades dans l'art, Lecrosnier et Babé
- 1897 : La foi qui guérit, Félix Alcan, Paris

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Martin_Charcot

1857 : De l'expectation en médecine (thèse de concours pour l'agrégation)

1857 : De quelques marbres antiques concernant des études anatomiques (en collaboration avec A. Dechambre)

1867 : La Médecine empirique et la médecine scientifique. Rapport entre les Anciens et les Modernes

1869 : Histiologie de la sclérose en plaques

1880 : Leçon sur les localisations dans les maladies du cerveau et de la moelle épinière

1882 : "Inversion du sens génital et des autres perversions", Archives de neurologie

1883 : De l'isolement dans le traitement de l'hystérie. (Leçons techniques sur les maladies du système nerveux)

1883 : Œuvres complètes - I, II, III, IV : Leçons sur les maladies du système nerveux

1883 : Œuvres complètes - V : Maladies des poumons et du système vasculaire

1883 : Œuvres complètes - VI : Leçons sur les maladies du foie et des reins

1883 : Œuvres complètes - VII : Maladies des vieillards, goutte et rhumatisme

1883 : Œuvres complètes - VIII : Maladies infectieuses, affections de la peau, kystes hydatiques, estomac et rate, thérapeutiques

1883 : Œuvres complètes - IX : Hémorragie et ramollissement du cerveau, métallothérapie et hypnotisme, électro-thérapie

1887 : Les démoniaques dans l'art (en collaboration avec P. Richier)

1889 : Les difformes et les malades dans l'art (en collaboration avec P. Richier)

1887 - 1889 : Leçons du mardi à la Salpêtrière

1889 - 1891 : Clinique de maladies du systèmes nerveux (sous la direction de G. Guinon)

1897 : La foi qui guérit

1900 : Les Pestifère de Jaffa (en collaboration avec P. Richier)

1900 : Les Syphiliques dans l'art

1900 : Les Aveugles dans l'art

1900 : Les Malades dans l'art

1900 : Le Mascarot grotesque de l'église Santa Maria Formosa à Venise et l'hémispasme glosso-labié hystérique